

Dworkin, Steven N./García Arias, Xosé Lluis/Kramer, Johannes (éd.) (2016). *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 6 : Étymologie*. Nancy, ATILF : <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-6.html>.

La condensation lexico-sémantique en étymologie romane¹

1. Introduction

La but des pages qui suivent est de montrer l'intérêt pour la linguistique historique en général et pour l'étymologie romane en spécial de la *condensation lexico-sémantique* réalisée par l'ellipse d'un des termes constitutifs des syntagmes, ainsi que les transferts sémantiques et grammaticaux que ces changements impliquent. Notre approche est comparatiste et diachronique et se focalise sur la phase protoromane des langues romanes, tout en prenant en compte la stratification interne du protoroman, la corrélation avec le latin écrit, mais aussi les évolutions idioromanes ultérieures.

Dans la tradition de la linguistique romane, ce phénomène a déjà été identifié par MeyerLübkeGRS (2, § 391) qui parle de *substantivation des adjectifs* et par BourciezLinguistique (§79, § 202d) qui l'appelle *ellipse par raccourcissements d'expressions*. En ce qui nous concerne, nous préférerons parler du processus de condensation lexico-sémantique par ellipse et transfert sémantique ou, plus brièvement, de la *condensation lexico-sémantique*.²

Pour illustrer ce processus, il suffit de nous rappeler les exemples tels qu'esp. *hermano*, port. *irmão* < lat. [frater] *germanus* ‘[frère] german’ ; dacoroum. *ficat*, it. *fegato*, fr. *foie*, esp. *higado*, port. *figado* < lat. [iecur] *ficatum* ‘[foie] gavé de figues’. Le mécanisme a déjà été esquissé dans la linguistique historique : à partir d'un syntagme subst. (déterminé) + adj. (déterminant), c'est le déterminé qui s'efface tout en transmettant au déterminant (1) son sens lexical et (2) son genre grammatical. Les deux aspects, sémantique et grammatical, nous semblent tout aussi importants, car il est légitime de se demander non pas seulement « pourquoi le lexème a tel sens ? », mais aussi « pourquoi le lexème a tel genre grammatical ? »³.

¹ Nous remercions Monsieur Jean-Paul Chauveau, ATILF CNRS, d'avoir eu la gentillesse de relire notre article.

² Pour tout le débat concernant la terminologie, voir NyropGrammaire (3, 397-400; 4, 58-69; 5, 13-33) et le récent article-synthèse de Steinfeld/Pescarini (2013), avec une riche bibliographie. Voir aussi Emil Suciu (2006, 129-178), qui théorise le concept de condensation lexico-sémantique et qui s'occupe des emprunts du roumain au turc à travers ce processus.

³ Dans ce sens, NyropGrammaire 3, 397-400 parle des « mots dont le genre a été probablement déterminé par une ellipse » et donne de nombreux exemples à l'appui (*dynamo* s.f. < *machine dynamoélectrique* etc.) ; nous supposons que le genre a été déterminé par l'ancien membre du syntagme.

Dans cette contribution nous souhaitons examiner de plus près les conséquences qui en découlent pour la recherche étymologique. Selon la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, qui impose une perspective descendante, nous partirons des données romanes et nous nous demanderons de manière systématique quel est le syntagme qui aurait pu déterminer (1) tel sens et (2) tel genre grammatical des lexèmes romans respectifs. Notre attention sera attirée par quelques étymons protoromans qui s'avèrent être des adjectifs à l'origine : */al'β-in-u/⁴ ‘relatif au ventre ; relatif à la ruche’, */por'k-in-u/ ‘relatif au porc’ et */berβe'k-in-u/ ‘relatif au mouton’. Il s’agit des dérivés en /-'in-u/, en sachant que le suffixe protorom. /-'in-u/, avec corrélat du latin écrit *-īnus* (v. MeyerLübkeGRS 2, § 452; CooperFormation 139; NyropGrammaire 3, 134-137; Leumann 1977, § 296; ButlerLatin 22; Fischer 1985, 165) sert à exprimer adjectivement la référence à un substantif, en renvoyant à l’idée d’appartenance, d’origine, de manière etc.⁵

Le but de notre démarche est de mettre en évidence les trois étapes successives que nous avons pu identifier : (1) lexème adjectival initial, (2) dans une étape intermédiaire, syntagme adj. + subst. et (3) substantif issu par *condensation lexico-sémantique*. La distribution en diachronie de ces trois étapes peut présenter plusieurs cas de variation. Dans le cas de ces trois étymons cités ci-dessus, les trois étapes peuvent être placées au niveau de la protolangue (v. toutefois la note 25 *infra*, avec les doutes concernant une certaine particularité du cas */por'k-in-u/), ce qui, à notre avis, présente un intérêt particulier.⁶ La comparaison avec les corrélatifs respectifs du latin écrit, auxquels habituellement on rattache des lexèmes romans étudiés dans ces pages – *alvinus*, *porcinus*, *vervecinus* – confirme certaines étapes de l’évolution esquissée.

2. */al'β-in-u/

REW₃ s.v. *alvīna* ‘Bienenstock [ruche d’abeilles]’ enregistre uniquement le dacoroum. *albină* s.f. ‘abeille’⁷, auquel nous pouvons ajouter les cognats, de même sens et genre, des trois dialectes sud-danubiens du roumain : istrorum. *albire*⁸, méglénoroum.

⁴ Nous nous proposons de nous occuper spécialement de la reconstruction sémantique et morphologique, sans trop nous attarder sur la reconstruction phonologique. Toutefois, selon le changement de paradigme induit par le projet DÉRom, nous proposerons des notations phonologiques pour les étymons protoromans, notations qui restent pour l’instant provisoires.

⁵ ButlerLatin 24, en discutant le statut des certains dérivés latins en -INUS, -INA, soutient qu’ils seraient originaiement des substantifs, sans être toutefois convaincu lui-même : « Still, adjectives in -INUS derived from animal names occur in the earliest authors, so further evidence is needed before one may discount the traditional hypothesis that nouns in -INA designating ‘meat of ...’ are nominalisations of earlier phrases involving CARO ».

⁶ Dans d’autres cas, notamment quand l’acception adjectivale originale se conserve, dans certaines langues romanes, à côté des valeurs substantivées, on dira que le processus de condensation lexico-sémantique devrait être placé plutôt en phase idioromane.

⁷ Tiktin3; Candrea-Densusianu no 46; DA; Ciorănescu no 179.

⁸ FrățilăIstroromân 1, 85.

ălbínă⁹, aroum. algină¹⁰ (le dernier signifie aussi ‘ruche d’abeilles’¹¹), ensuite le lad. ‘albína¹ s.f. ‘ruche d’abeilles’ et un type dérivé en ligure et en piémontais : ‘arbiná⁷ s.m. ‘id.’¹², ainsi que le tessinois central et occidental 〈erbīn⁸ s.m. ‘maladie des bovins et des ovines qui se manifeste par l’affection des organes de l’appareil digestif’¹³.

Nous nous proposons de démontrer que les formes romanes citées ci-dessus peuvent être rapportées à une origine lointaine commune. Du point de vu du signifiant, la congruence est assez évidente : toutes les formes romanes citées ci-dessus sont étymologisées constamment et à juste titre, disons-le pour anticiper, par ALVINUS ou par ALVINA dans les ouvrages de référence. Du point de vue du signifié, il y a une continuité entre les sens ‘abeille’ et ‘ruche d’abeilles’, tandis que le sens ‘maladie... de l’appareil digestif’ présente une certaine rupture, que nous essayons d’expliquer en ce qui suit.

À notre avis, l’origine lointaine postulée ci-dessus ne peut être représentée que par l’adjectif protoroman */al'β-in-u/ ‘relatif au ventre ; relatif à la ruche’ issu par dérivation à partir de */alβ-u/ s.m. ‘ventre, ruche d’abeilles’ avec suf. */-in-u/. Cette base de dérivation (\emptyset REW₃) se reconstruit à partir de l’italien (LEI 2, 457, ALVUS ‘cavità intestinale, alveare’) et elle se confirme par son corrélat du latin écrit *alvus* s.f./m. ; pour ce dernier, v. TLL 1, 1800-1804 qui en indique le sens propre de ‘ventre’ auquel s’ajoutent plusieurs sens secondaires dont ‘ruche d’abeilles’, celui-ci facilement explicable par la contigüité sémantique ‘ventre’ – ‘cavité’ – ‘creux d’arbre’, étant donné le fait que les essaims des abeilles sauvages s’abritent dans les creux d’arbres.

En ce qui concerne l’origine des issues roumaines du sens ‘abeille’ citées ci-dessus, il nous semble nécessaire de postuler en protoroman à la base du roumain un syntagme comme */al'β-in-a/ ‘musk-a/ ‘mouche (= insecte) qui habite une ruche’¹⁴, d’où, par condensation lexico-sémantique est issue */al'β-in-a/ s.f. ‘abeille’ ; pour le sens ‘ruche’ on posera en protoroman à la base des langues respectives (aroum. [donc pro-

⁹ Saramandu, FD 29, 88.

¹⁰ DDA².

¹¹ Sens absent de DDA₂, mais enregistré par Dalametra s.v. *alghină*, Candrea-Densusianu n° 46, Pascu 1925, 32, et confirmé récemment par une communication orale de Manuela Nevaci.

¹² V. Crevatin in LEI 2, 454-455, ALVINA, pour les détails sur ces formes du domaine italoroman.

¹³ V. Fazio/Pfister in LEI 2, 455-457, ALVINUS, pour les détails sur le tessinois.

¹⁴ Ce substantif avait en protolangue non pas seulement le sens ‘mouche’, mais aussi un sens générique d’‘insecte, en général’ et le sens d’‘abeille’, au vue de plusieurs issues romanes dont dacoroum. *muscă*, fr. *mouche* etc., mais aussi le corrélat du latin écrit *musca*, qui présentent toutes ces sens (pour le dacoroumain, v. DLR ; pour le français, v. von Wartburg 1966 in FEW 6/3, 248a-259b, MŪSCA, et aussi Gilliéron 1918, 82 sqq. qui fait état des syntagmes tels *mouche à miel*, *mouche-abeille* ; pour le latin, v. TLL 8, 1695-1696 ; pour les autres cognats romans, v. REW₃ s.v. *mūscā*).

toroumain] lad. lig. piem.) un syntagme comme */al'β-in-a 'sed-e/¹⁵ ‘habitation représentée par une ruche’, d'où */al'β-in-a/ s.f. ‘ruche’ ; pour le sens tessinois ‘maladie... de l'appareil digestif’, on suppose, en protoroman à la base de ce dialecte, un syntagme comme */al'β-in-u ‘morb-u/ ‘maladie du ventre’, d'où */al'β-in-u/ s.m. ‘id.’¹⁶.

En ce qui concerne l'éventuel corrélat du latin écrit de l'adjectif */al'β-in-u/ et de ses acceptations substantivées, la situation est plus délicate. Le TLL présente deux articles :

- (1) « ? *alvinus*, -a, -um » (TLL 1, 1792), avec deux attestations de Pline l'Ancien (*23 – †79), *Histoire naturelle*: *Alvinis imposita plurimum prodesse dicitur vicapervica* ‘On dit que *vicapervica* [pervenche] est très utile pour les maladies du ventre’ et *Radix Nymphaeae adversatur alvinis* ‘La racine de *Nymphaea* s'oppose aux maladies du ventre’. Les deux citations sont présentées comme problématiques puisque toutes les éditions n'établissent pas le texte plinien de cette manière, ce qui a valu le signe d'interrogation qui précède ce lemme respectif du TLL.
- (2) « *alvinae* » (TLL 1, 1792), avec une seule attestation du grammairien Caper (2^e s. apr. J.-Chr.) qui signale cette forme comme incorrecte (*alvaria non alvinae*), selon la manière du plus célèbre *Appendix Probi*.

Il est très probable que le TLL n'ait pas réuni ces données dans un seul article en raison du caractère précaire et douteux des attestations¹⁷.

Ces faits nous permettent d'identifier les trois strates successives au niveau du protoroman :

- (1) La strate la plus ancienne, représentée par le lexème adjectival */al'β-in-u/ ‘relatif au ventre; relatif à la ruche’;
- (2) La strate intermédiaire, représentée par des syntagmes */al'β-in-a ‘musk-a/ ‘mouche (= insecte) qui habite une ruche’, */al'β-in-a 'sed-e/ ‘habitation représentée par une ruche’ et */al'β-in-u ‘morb-u/ ‘maladie du ventre’;
- (3) La strate innovatrice, le résultat de la condensation lexico-sémantique, représentée par des substantifs */al'β-in-a/ s.f. ‘abeille’, */al'β-in-a/ s.f. ‘ruche’ et */al'β-in-u/ s.m. ‘maladie du ventre’.

¹⁵ Selon le REW₃ s.v. *sēdes*, ce substantif a été continué en ancien lyonnais, en catalan, en ancien navarrois et en portugais.

¹⁶ D'ailleurs, pour ce dernier cas, déjà le LEI 2, 457 évoque un syntagme similaire : « si tratta probabilmente di un'ellissi per (MORBUS) ALVINUS ».

¹⁷ D'ailleurs le LEI paraît suivre cette manière de lemmatisation : il traite les données de l'Italoromanía dans deux articles distincts, *alvinus* « *intestinale* » et *alvīna* « *alveare* ». Subsidiairement, nous pouvons nous demander pourquoi, dans le cas de la forme masculine citée, le LEI n'indique pas la quantité de la voyelle tonique ?

Le schéma ci-dessous illustre ces trois étapes :

protolangue			issues romanes
1. lexème adjectival	2. syntagmes	3. substantif	
*/al'β-in-u/ « relatif au ventre ; relatif à la ruche »	*/al'β-in-a 'musk-a/ « mouche (= insecte) → qui habite une ruche »	*/al'β-in-a/ s.f. « abeille » →	dacoroum. istrorum. mégl. aroum. « abeille » [s.f.]
	*/al'β-in-a 'sed-e/ « habitation représentée par une ruche » →	*/al'β-in-a/ s.f. « ruche » →	aroum. lad. lig. piem. « ruche » [s.f.]
	*/al'β-in-u 'morb-u/ « maladie du ventre » →	*/al'β-in-u/ s.m. → « maladie du ventre »	tess. « maladie... de l'appareil digestif » [s.m.]

Comme il a été détaillé ci-dessus, le latin écrit présente des données qui correspondent à la troisième couche uniquement, notamment à */al'β-in-u/ s.m. ‘maladie du ventre’ (v. les attestations de Pline l’Ancien) et à */al'β-in-a/ s.f. ‘ruche’ (v. l’attestation du grammairien Caper) tandis que ni */al'β-in-a/ s.f. ‘abeille’, ni les syntagmes correspondant à la strate (2) du schéma ci-dessus, ni la valeur adjectivale originale n’ont de corrélat en latin écrit. Néanmoins, ces étapes sans corrélats en latin écrit sont impérativement nécessaires, sinon il n’est aucunement possible d’expliquer ni la différenciation du point de vue sémantique des cognats romans (‘abeille’ vs ‘ruche’ vs ‘maladie...’), ni la différenciation du point de vue morphologique (s.f. vs s.m.).

En ce qui concerne les étymologisations pour le dacoroum. *albină* et ses cognats suddanubiens, remarquons que plusieurs ouvrages citent comme étymon lat. *alvina* ‘ruche’ (d’après Caper = TLL) en invoquant (ou au moins en laissant entendre) une métonymie qui aurait conduit au sens ‘abeille’. C’est le cas de Tiktin₃; EWRS; REW₃ s.v. *alvīna*; DA; Candrea-Densusianu n° 46; ScribanDicționaru; RosettiIstoria 256; DEX₂; MihăescuRomanité 269; FrățilăIstroromân 1, 85; Saramandu, FD 29, 88.

Par contre, Giurge Pascu (1916, 201 et 1925, 32) et Ciorănescu (n° 179) invoquent un syntagme du type *ALVINA MUSCA à la base du substantif roumain, en suggérant ce qu’on appelle ici un processus de *condensation lexico-sémantique*.

La première hypothèse, majoritaire, propose une évolution linéaire au niveau du sémantisme : ‘ruche’ > ‘abeille’, ce qui nous semble peu probable. Par contre, l’hypothèse de Pascu et Cioranescu suppose l’existence d’une ramification à partir de la valeur adjectivale originale, ce qui, dans la perspective de l’étymologie romane, nous semble beaucoup plus acceptable.

3. */por'k-in-u/

Les données romanes du REW₃ s.v. *pōrcīna* ‘Schweinefleisch [viande de porc]’ peuvent être confirmées et complétées à l’aide des ouvrages récents qui nous permettent de relever les données romanes suivantes : dacoroum. *porcină* s.f. ‘viande de

porc¹⁸, aroum. *purțină* ‘viande de porc’ et ‘étable à porc’¹⁹, it. *porcino* adj. ‘relatif au porc’²⁰, *porcina* s.f. ‘viande de porc’²¹, sard. *pórkinu* adj. ‘relatif au porc’²², frioul. *purcine* adj. f. dans *robe* ~ ‘saucisse de porc’, *purcine* s.f. ‘saucisse de porc’²³, lad. *porcina* s.f. ‘couenne’²⁴.

On remarquera que l'étyomon de REW₃ – *porcina* ‘Schweinefleisch’ – est insuffisant pour expliquer l'ensemble des données romanes, tant du point de vue de sa classe grammaticale, que du point de vue sémantique. Ainsi, l'étyomon du REW₃ est un substantif, tandis que l'italien, le sarde et le frioulan présentent des issues adjectivales avec le sens ‘relatif au porc’, même si les attestations représentent le plus souvent des contextes qui sont en liaison avec des réalités comme ‘viande’ ou connexes (v. pour l'italien les attestations de TLIOCorpus : *carne porcina* 13^e s., *sangue porcino* 14^e s., *assungna porcina* fin 14^e s.; pour le sarde, v. les attestations de la note 21; pour le frioulan, v. les attestations citées dans l'alinéa précédent).

Cette vue d'ensemble nous autorise à postuler comme origine lointaine de tous ces cognats protorom. */*por'k-in-u* adj. ‘relatif au porc’ qui représente la strate la plus ancienne (il s'agit bien sûr d'un dérivé sur */*pōrk-u*/ s.m. ‘porc’, v. REW₃ s.v. *pōrcus*).

En ce qui concerne l'origine des issues romanes du sens ‘viande de porc, divers produit connexes’ citées ci-dessus, il nous semble nécessaire de postuler en protolangue un syntagme comme */*por'k-in-a* ‘*karn-e*’ ‘viande de porc’, d'où, par condensation lexico-sémantique il est issue */*por'k-in-a* s.f. ‘id.’.

Ce qui nous semble d'un intérêt particulier c'est le fait que, dans l'ensemble des données romanes ci-dessus évoquées, l'aroum. *purțină* s.f. ‘étable à porcs’ se singularise du point de vue sémantique. Pour l'expliquer, il n'est aucunement possible d'imaginer une évolution linéaire, au niveau idioroman, à partir de *purțină* ‘viande de porc’. Par contre, à partir de l'aroum. *purțină* s.f. ‘étable à porcs’ il est possible de postuler déjà en protolangue un syntagme comme */*por'k-in-a* 'stabol-a/ (où */*'stabol-a*/ représente un neutre pluriel analysé comme féminin singulier) ‘étable à porcs’, d'où, par condensation lexico-sémantique est issue */*por'k-in-a* s.f. ‘id.’²⁵.

¹⁸ Dp. 1698, Tiktin₃ s.v. *porcin*; Candrea-Densusianu n°1430; Cioranescu n°6652; DLR s.v. *porcin*.

¹⁹ Les deux sens existent dans Pascu 1925, 146; DDA₂.

²⁰ Dp. 13^e s. [neapol.; *carne porcina*], TLIOCorpus; DELI₂ s.v. *porco*.

²¹ Dp. av. 1712 [*non mangiavano la porcina*], GDLI; DEI.

²² Dp. 11^e/13^e s. [*petha porkina* ‘viande de porc’], DES s.v. *pórkú*, avec des attestations récentes *sámbene bórkinu* ‘sang de porc’, *odzu pórkinu* ‘saindoux de porc’. L'accentuation de la forme ancienne ne nous est pas connue; les attestations modernes présentent probablement un changement d'accent idioroman à partir d'une issue héréditaire régulière.

²³ Cf. PironaN₂.

²⁴ Cf. EWD.

²⁵ Toutefois, il est possible d'envisager une évolution de date idioromane, c'est à dire une condensation lexico-sémantique à partir de la valeur adjectivale, qui aurait pu se conserver jusqu'en protoroumain (l'étape antérieure à la séparation des dialectes roumaines, dont la fragmentation a eu lieu entre 10^e - 13^e siècles environ), pour disparaître par la suite de tous les dialectes roumains.

Les trois strates successives au niveau du protoroman seraient, selon nous :

- (1) La strate la plus ancienne, représentée par le lexème adjectival */por'k-in-u/ adj. ‘relatif au porc’;
- (2) La strate intermédiaire, représentée par des syntagmes */por'k-in-a ‘karn-e/ ‘viande de porc’ et */por'k-in-a 'stabul-a/ ‘étable à porcs’;
- (3) La strate innovatrice, le résultat de la condensation lexico-sémantique, représentée par des substantifs */por'k-in-a/ s.f. ‘viande de porc’ et */por'k-in-a/ s.f. ‘étable à porcs’.

Le schéma ci-dessous illustre ces trois étapes :

protolangue			issues romanes
lexème adjectival	syntagmes	substantif	
*/por'k-in-u/ ‘relatif au porc’	*/por'k-in-a 'stabul-a/ ‘étable à porcs’ → [n.pl. > f. sg.]	*/por'k-in-a/ s.f. ‘étable à porcs’ →	aroum. ‘étable à porcs’ [s.f.]
	*/por'k-in-a 'karn-e/ ‘viande de porc’ →	*/por'k-in-a/ s.f. ‘viande de porc’ →	dacoroum. aroum. it. frioul. lad. ‘viande de porc ; divers produit connexes’ [s.f.]
↳			it. sard. frioul. ‘de porc’ [adj.] (le plus souvent, en liaison avec des réalités comme ‘viande’ ou connexes)

Les données du latin écrit confirment en partie ces reconstructions, dans le sens qu’elles présentent *porcinus* adj. ‘relatif au porc’, depuis Névius (* c. 270 – † c. 201 [*petimine porcino*]), *porcina* s.f. ‘viande de porc’, depuis Plaute (*ca 254 – † 184), ainsi que le syntagme *caro porcina* (5^e s. ?, *Scriptores historiae augustae*, [*carnem bubulam atque porcinam*]). Le corrélat du syntagme */por'k-in-a 'stabul-a/ ‘étable à porcs’ ou du */por'k-in-a/ s.f. ‘id.’ n’a pas été relevé par nous. Par ailleurs, nous avons noté plusieurs liaisons concernant des réalités connexes avec l’idée de ‘viande’: *iecur porcignum* ‘foie de porc’, *spatula porcina* ‘palette de porc’, *copodium porcignum* ‘escalope de porc’ (les trois chez Apicius [fin de 4^e s.]), *adeps porcina* ‘graisse de porc’ (Scribonius Largus, 1^{ère} m. 1^{er} s. apr. J.-Chr.), *offa porcina* ‘boulette de viande de porc’ (Plaute), mais aussi des fait linguistiques concernant d’autres réalités : *petimen porcinum* ‘sorte d’ulcération de porc’ (Névius [* c. 270 – † c. 201]), *porcina vox* ‘voix de porc’ (Sénèque le philosophe [* c. 4 av. J. Chr. – † 65]), *porcinum numen* ‘nom de porc’ (Pétrone [*12/17 – † 66]; toutes les attestations dans PHI 5.3; cf. aussi OLD s.v. *porcinus* et Ernout/Meillet₄ s.v. *porcus*).

4. */berβe'k-in-u/

Les données romanes de REW₃ s.v. *věrvěcīnus* ‘Shaflaus [pou de mouton]’ peuvent être complétées à partir des ouvrages plus récents qui nous permettent de relever les données suivantes : lig. piém. *bərbzīy* s.m. ‘pou de mouton (*Ixodes ricinus*)’ (avec des sens secondaires comme ‘furoncle ; pustule ; bouton’)²⁶, sard. *berβekīnu* adj. ‘relatif

²⁶ Zamboni in LEI 5, 1187-1188, BERBĒCĪNUS/VERVĒCĪNUS.

au mouton²⁷, fr. dial. *‘bedrin/berzin’* s.m. ‘pou de mouton’, *berdine* s.f., frpr. occit. *‘berbesin’* s.m., occit. *berbezino* s.f.²⁸.

On remarque que l'étymon du REW₃ – *věrvěcīnus* ‘Shaflaus’ – est insuffisant pour expliquer l'ensemble les données romanes, tant du point de vue de sa classe grammaticale, que du point de vue sémantique. Ainsi, l'étymon de REW₃ est un substantif, tandis que le cognat sarde est un adjectif, fait qui suffirait pour postuler un étymon adjectif lui-aussi. D'ailleurs, le FEW et le LEI font mieux que le REW₃ de ce point de vue, en présentant cet étymon comme un adjectif: ‘zum hammel gehörig’, ‘di castrone, di pecora’.

L'origine lointaine de cet ensemble de cognats doit être sans doute l'adjectif protoroman */berβe'k-in-u/ ‘relatif au mouton’ (un dérivé sur */ber'βek-e/ s.m. ‘mouton’, v. REW₃, s.v. *věrvex*), la valeur originale adjectivale étant conservée en sarde. Pour ce qui est des issues italoromanes et galloromanes – substantifs masculins – avec le sens ‘pou de mouton’, il convient de postuler en protolangue un syntagme comme */berβe'k-in-u pe'dukl-u/ ‘pou de mouton’, d'où, par condensation lexico-sémantique, est issu */berβe'k-in-u/ s.m. ‘id.’. Pour les autres issues italoromanes et galloromanes – substantifs féminins – on posera un syntagme comme */berβe'k-in-a ‘pulik-e/ ‘puce de mouton’, d'où */berβe'k-in-a/ s.f. ‘id.’.

Cette étymologie a été donnée par von Wartburg in FEW 14, 337a. Il explique les formes galloromanes de genre masculin citées ci-dessus par **peduculus berbecinus* et les formes féminines par **pulex berbecina*. Ajoutons qu'antérieurement c'est Antoine Thomas (1902, 29) qui avait indiqué cette solution étymologique : quoiqu'il n'ait pas encore évoqué le mécanisme qui consiste en la substantivation à partir d'un syntagme, il avait pourtant proposé d'expliquer la différenciation du point de vue du genre par des faits remontant à la protolangue²⁹.

Voilà l'esquisse des trois strates successives au niveau du protoroman :

- (1) La strate la plus ancienne, représentée par le lexème adjectival */berβe'k-in-u/ ‘relatif au mouton’;
- (2) La strate intermédiaire, représentée par des syntagmes */berβe'k-in-u pe'dukl-u/ ‘pou de mouton’, */berβe'k-in-a ‘pulik-e/ ‘puce de mouton’;

²⁷ DES s.v. *vervèke*, où figurent des attestations comme *petha berbekina* ‘viande de mouton’, *fiku berbekina* ‘figue pour les moutons?’ etc.

²⁸ V. von Wartburg in FEW 14, 336b-337a, VĚRVĚCÍNUS, pour les données du domaine galloroman ; selon FEW 14, 337a, peuvent entrer en compte aussi lig. (gén.) *berbixin* ‘mésange’ et piém. (Val Sesia) *berbesina* ‘orvet (*Anguis fragilis*)’, mais ni l'un ni l'autre ne sont retenus par le LEI ; de même, FEW 14, 336b cite gasc. *barsí* s.m. ‘sac fait avec la peau de brebis préparée à l'alun pour mettre de la farine ; estomac’ parmi les issues de cet étymon, mais cette étymologie ne se soutient pas, v. RohlfsGascon², 97, qui cite cette forme gasconne et d'autres encore parmi les mots empruntés à l'espagnol ; v. aussi FEW 22/2, 108a, où von Wartburg lui-même a changé d'avis, car déjà il classe cette forme parmi celles d'origine inconnue (Ces éclaircissement nous ont été fournis par M. Jean-Paul Chauveau, auquel nous exprimons ici toute notre gratitude).

²⁹ « Les formes actuelles du patois manceau [*bardin* s.m. ‘pou du mouton’ (Bas-Maine), *berdine* s.f. (Haut-Maine)] représentent respectivement **berbicinum* et **berbicina* » (Thomas [1902, 29]).

- (3) La strate innovatrice, le résultat de la condensation lexico-sémantique, représentée par des substantifs */berβe'k-in-u/ s.m. ‘pou de mouton’ et */berβe'k-in-a/ s.f. ‘puce de mouton’. On constate une confusion entre deux réalités, ‘pou’ et ‘puce’; il est difficile de préciser si cette confusion est de date protoromane ou romane.

Le schéma ci-dessous illustre ces trois étapes :

protolangue			issues romanes
lexème adjectival	syntagmes	substantif	
*/berβe'k-in-u/ « relatif au mouton »	*/berβe'k-in-u pe'dukl-u/ « pou de mouton » →	*/berβe'k-in-u/ s.m. « id. » →	lig. piém. fr.dial. frpr. occit. « pou de mouton » [s.m.]
	*/berβe'k-in-a 'pulik-e/ « puce de mouton » →	*/berβe'k-in-a/ s.f. « id. » →	fr.dial. occit. « pou de mouton » [s.f.]
↳			sard. « relatif au mouton » [adj.]

Le latin écrit nous offre un *vervecinus* adj. ‘relatif au mouton’, attesté depuis Martial (* 40 – † 104; PHI 5.3 [*caput vervecinum*]), avec la variante *berbecinus* chez le médecin Théodore Priscien (4^e s.; LEI 5, 1188). Celui-ci correspond à la strate la plus ancienne de notre reconstruction. Nous n'avons pas relevé de corrélat pour les autres strates de la reconstruction, mais nous avons noté une autre valeur substantivée : *vervecina* s.f. ‘viande de mouton’ chez Tertullien (* c. 155 – † 225), chez saint Augustin (* 354 – † 430) et dans les *Notae Tironianae* (époque carolingienne, les trois dans Gafiot s.v. *vervēcīnus*), ainsi que le syntagme *vervecina pellis* dans *Scriptores Historiae Augustae* (5^e s. ?; PHI 5.3); v. aussi Ernout/Meillet₄ s.v. *ueruex*.

5. Conclusion

Dans une perspective plus large, rappelons que les substantifs romans hérités qu'on rattache habituellement aux étymons ayant au moins une apparence d'adjectifs (avec des corrélats du latin écrit en -ANUS/-ANA, ANEUS/-NEA, -EUS/-EA, ARIUS/-ARIA, -ICIUS/-ICIA, -ACEUS/-ACEA, -ALIS etc.) sont assez nombreux. L'appartenance de ces étymons à la classe grammaticale des adjectifs peut se confirmer dans beaucoup de cas par la démarche de la reconstruction qui postule la condensation lexico-sémantique à partir des syntagmes adj. + subst. D'ailleurs, le substantif effacé de ce type de syntagmes n'a pas disparu sans trace ; à notre avis, c'est lui qui détermine, en fin de compte, le sens et le genre grammatical des lexèmes hérités par les langues romanes.

De plus, notre démarche se propose de relever la stratification interne diachronique du protoroman³⁰. D'une part, il s'agit d'aller bien plus loin que ne le fait la pratique traditionnelle de la linguistique romane, qui cherche en priorité les étymons des lexèmes héréditaires dans les dictionnaires du latin et qui, par exemple, se contente de

³⁰ V. Buchi/Schweickard (2013), où on discute plusieurs dimensions de variation au niveau du protoroman : dimension diamésique, diatopique, diastratique, diachronique.

poser à la base des issues romanes du sens ‘abeille’ une forme latine du sens ‘ruche’, car c’est tout ce que nous offre la lexicographie latine. D’une autre part, les précisions que nous avons pu apporter dans notre étude vont au delà de l’application de la méthode de la reconstruction en sa version minimale et nous préférions ne pas nous limiter à relever des traits communs à l’ensemble d’une famille de langues pour ensuite les projeter tout simplement sur la protolangue, mais nous préférions préciser les phénomènes linguistiques dans leur évolution interdépendante et postuler des scénarios convaincants sur la base d’un processus plus général dans l’étymologie et l’histoire des langues, la *condensation lexico-sémantique* et ses trois étapes successives.

En conclusion, le postulat de la *condensation lexico-sémantique* peut s’avérer utile à plusieurs niveaux. Tout d’abord, la *condensation lexico-sémantique* offre une explication assez précise pour le sens et le genre grammatical des lexèmes romans respectifs ; par exemple, d’acoroum. *albinā* ‘abeille’ et ses cognats suddanubines sont des substantifs féminins et ils désignent une insecte (‘abeille’) à cause du substantif */*musk-a/* qui faisait partie du syntagme respectif ; tess. *qrbiñ* est un substantif masculin et il désigne une maladie à cause du substantif */*morb-u/* qui faisait partie du syntagme respectif, etc.

Ensuite, la *condensation lexico-sémantique* permet d’identifier les trois strates successives nécessaires qui ont conduit aux formes romanes actuelles : (1) lexème adjectival initial, (2) syntagme adj. + subst. dans une étape intermédiaire, et (3) substantif issu par *condensation lexico-sémantique*.

Et finalement, le postulat de la *condensation lexico-sémantique* peut parfois confirmer certaines lectures des textes latins, comme c’est le cas de la lecture d’*alvinis* dans l’*Histoire naturelle* de Pline l’Ancien³¹. Dans ce cas précis, cela pourrait permettre à la lexicographie latine de réunir dans un seul article – **alvinus* adj.³² – les attestations citées ci-dessus de Pline l’Ancien (sens substantivé à partir du sens adjectival ‘relatif au *alvus* = ventre’) et du grammairien Caper (sens substantivé à partir du sens adjectival ‘relatif au *alvus* = ruche’), unification qui, à la lumière des données romanes et protoromanes, serait pleinement justifiée dans les dictionnaires du latin.

Institut de Linguistique « Iorgu Iordan
Al. Rosetti » de l’Académie Roumaine
ATILF/CNRS

Victor CELAC
Marta ANDRONACHE

³¹ Concernant l’établissement du texte de l’*Histoire naturelle* de Pline l’Ancien, le témoignage du tessinois (*qrbiñ* s.m. « maladie... de l’appareil digestif ») peut compter comme une confirmation de la lecture *alvinis* dans les deux passages que nous avons mentionnés ci-dessus.

³² L’astérisque est utilisé ici avec sa valeur traditionnelle : « reconstruit et non-attesté ».

Références bibliographiques³³

- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, 2013, « Per un’etimologia romanza saldamente anco-rata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull’esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », in : Boutier, Marie-Guy / Hadermann, Pascale / Van Acker, Marieke (ed.), *La variation et le changement en langue (langues romanes)*, Helsinki, Société Néophilologique, 47-60.
- DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (dir.), 2008-. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, site Internet (www.atilf.fr/DERom).
- Fischer, Iancu, 1985. *Latina dunăreană. Introducere în istoria limbii latin*, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică.
- Gilliéron, Jules, 1918. *Généalogie des mots qui désignent l’abeille d’après l’Atlas Linguistique de la France*, Paris, Champion.
- Leumann, Manu, 1977 [1926-1928]. *Lateinische Grammatik*, volume 1: *Lateinische Laut- und Formenlehre*, Munich, Beck.
- Pascu, Giurge, 1925. *Dictionnaire étymologique macédonoroumain*, vol. I, Iași, Cultura Națională.
- Pascu, Giurge, 1916. *Sufixe românești*. Bucarest/Leipzig/Vien, Socec/Sfetea/Suru/Harrassowitz.
- Steinfeld, Nadine / Pescarini, Sandrine, 2013. « Pleins feux sur l’ellipse en étymologie : un fait linguistique et un outil métalinguistique. Premier volet : étude historique et épistémologique de l’ellipse », *Neuphilologische Mitteilungen* 114 (2), 237-268; « Pleins feux sur l’ellipse en étymologie : un fait linguistique et un outil métalinguistique. Second volet : étude diachronique de cas d’ellipse mémorielle », *Neuphilologische Mitteilungen* 114 (3), 333-350.
- Suciuc, Emil, 2006. *Împrumuturi prin condensare lexico-semantică*, dans id., *Cuvinte românești de origine turcă*, Bucarest, Editura Academiei Române, p. 129-178.
- Thomas, Antoine, 1902. *Mélanges d’étymologie française*, Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des Lettres 14, Paris.

³³ Le développement des sigles absents ci-dessous se trouve sur le site du projet DÉRom, sous Bibliographie : www.atilf.fr/DERom

